

Ce jeudi 7 mars paraissent deux ouvrages, « L'Archipel français » et « Une contre-révolution catholique », qui évoquent la place et l'avenir du catholicisme français. « La Croix » organise le débat avec les deux auteurs, le sondeur Jérôme Fourquet et l'historien et sociologue Yann Raison du Cleuziou. À la disparition de la « matrice » catholique qui structurait la société répondrait la montée en puissance d'un catholicisme conservateur.

ENTRETIEN CROISE



Jérôme Fourquet, *Directeur du département opinion à l'institut Ifop*
Yann Raison du Cleuziou, *Historien et sociologue du catholicisme*

Jérôme Fourquet, dans votre enquête, vous dressez un sombre constat du catholicisme français. Selon vous, la « matrice catholique », qui a structuré la société, a disparu ?

Jérôme Fourquet : Le constat de la sécularisation et du déclin de la pratique religieuse a été posé depuis longtemps. Nous assistons désormais à l'achèvement de ce long processus. La matrice qui a profondément structuré la société française connaît sa dislocation finale. Cela marque la fin du duopole, dont la tension organisait la société, constituée du catholicisme d'un côté et de la matrice républicano-laïque de l'autre. Nous assistons à l'émergence d'un nouveau monde. Cette rupture historique, en seulement une à deux générations, est vertigineuse car nous devons désormais penser l'avenir en dehors de ce schéma structurant.

Yann Raison du Cleuziou : Je partage tout à fait le constat du déclin, qui se poursuit, du catholicisme. Lorsque nous observons les courbes, la tendance est irréfutable : les obsèques religieuses baissent, les baptêmes de nouveau-nés également – environ 30 % d'une classe d'âge. Mais pour moi, parler de « fin » du catholicisme est excessif. Il y a un moment où les courbes vont se stabiliser. La question qui m'importe, c'est le profil de ceux qui restent.

Pour vous, Jérôme Fourquet, nous serions en tout cas à un moment charnière d'effacement du catholicisme ?

J. F. : Nous sommes à la veille d'un basculement de grande ampleur du fait du renouvellement générationnel. Les plus âgés, encore marqués par l'empreinte du catholicisme, sont progressivement remplacés par des plus jeunes qui ont grandi dans une société déjà très fortement déchristianisée. Le catholicisme en France passe du stade de culture dominante à une parmi d'autres, voire à une contre-culture. Il existe aussi des effets de balancier sur ceux qui demeurent catholiques et qui ont pris conscience assez tardivement de leur statut de minoritaires d'où un regain de militantisme.

Y. R. d. C. : Pour cette raison, j'ai voulu travailler non pas sur ceux qui partent mais sur ceux qui restent pour penser le devenir de l'Église. Je me suis concentré sur une portion très militante que j'appelle les catholiques observants, que nous pouvons qualifier de conservateurs. Ces derniers possèdent une capacité de perpétuation, de transmission de la foi, supérieure aux autres catholiques. En raison du contexte de déclin, ils deviennent donc, mécaniquement, de plus en plus visibles.

Car la fin de la matrice catholique ne signifie pas pour autant la fin du catholicisme ?

J. F. : Non, évidemment. Il demeure des catholiques en France. Les pratiquants du dimanche oscillent entre 2 à 6 % de la population. Lorsqu'on demande aux gens s'ils sont pratiquants, le chiffre grimpe autour de 10 %. Très minoritaires, les catholiques restent encore actifs et présents. Mais, ils ne constituent plus une force structurante de la société.

Y. R. d. C. : Paradoxalement, j'observe que malgré le déclin de la pratique, les catholiques sont revenus au centre du jeu politique. Avec La Manif pour tous ou François-Xavier Bellamy (*tête de liste LR aux élections européennes, NDLR*) par exemple. Majoritaires, les catholiques géraient leur rente de situation assez passivement, minoritaires, ils s'engagent et se structurent en un contre-pouvoir puissant.

Mais ces catholiques observants ne représentent pas tous les catholiques français ?

Y. R. d. C. : Bien sûr, ils ne représentent que 30 % des pratiquants hebdomadaires mais possèdent des ressources militantes que n'ont pas les autres catholiques. Depuis les années 1970, ces observants ont pratiqué une sécession à l'égard non pas de l'Église mais des institutions diocésaines, en reprenant le contrôle de la transmission de la foi à leurs enfants pour les faire échapper à la pastorale post-conciliaire qu'ils estimaient faible.

J. F. : Ils se sont en effet beaucoup appuyés sur l'institution de la famille pour transmettre. Il existe un parallèle évident entre les phénomènes que décrit Yann Raison du Cleuziou et l'analyse que nous avons effectuée sur les prénoms dits « BCBG ». Ce choix de prénoms demeure résiduel – 4 % des nouveau-nées filles. Mais, il est intéressant de constater que le regain date du début des années 1980, au moment où ces familles prennent conscience qu'elles doivent, plus que jamais, investir la sphère familiale, car l'influence du catholicisme au niveau de la société devient trop faible à leurs yeux. Le développement des écoles hors contrat participe du même phénomène.

L'avenir du catholicisme français ne passe-t-il pas aussi par l'arrivée de nouvelles populations ?

Y. R. d. C. : Dans un certain nombre de paroisses, nous constatons un afflux de catholiques venant essentiellement d'Afrique et notamment des jeunes. Cette population est doublement invisible car, en France, les immigrés sont associés à l'islam, et les catholiques, eux, sont résumés aux Français de longue date. Même s'il existe un fossé de classe très important, ces catholiques immigrés ne sont pas en opposition avec les observants car ils s'inscrivent dans un certain continuum conservateur et partagent une méfiance commune envers l'islam.

J. F. : Sur le salut de l'Église, par le Sud, nous avons une illustration plus évidente avec les évangéliques, dont le nombre est renforcé par l'afflux de populations des DOM-TOM ou d'Afrique subsaharienne et qui modifient considérablement les équilibres au sein du protestantisme. Nous ne sommes pas à un stade aussi avancé pour les catholiques. Dans le livre, j'évoque surtout la question des prêtres, dont une bonne partie aujourd'hui vient du Sud, alors que jusqu'au début du XX^e siècle la France fournissait près des trois quarts des missionnaires dans le monde. Nous assistons à un retournement historique.

Jérôme Fourquet, vous parlez d'un contexte de « bascule anthropologique ». Mais cette situation ne replace-t-elle pas précisément le catholicisme au centre de la réflexion ?

J. F. : Sur des sujets aussi différents que la PMA ou le véganisme, on observe des mouvements de l'opinion qui sont révélateurs du déclin de la matrice catholique.

Par exemple, la remise en question de la hiérarchie homme-animal aurait paru totalement incongrue il y a cinquante ans. Sur le plan des mœurs, on a eu avec l'IVG la sexualité sans la procréation. Avec la PMA, on est en train d'inventer la procréation sans la sexualité... Il est vrai toutefois que toute une partie de la population accompagne ces évolutions sans en être vraiment actrice, ou convaincue. Elle les subit un peu. Est-ce que le catholicisme a la capacité de se réarmer intellectuellement sur ces enjeux-là pour proposer une alternative et entraîner une partie de la population ? Je n'ai pas la réponse.

Y. R. d. C. : On est dans un certain paradoxe : d'un côté, une banalisation de toutes ces évolutions qui seraient automatiquement avalisées par l'opinion publique. D'un autre, les enquêtes montrent un moment d'épuisement de l'idée

de progrès. Nombre des Français pensent que la vie de leurs enfants sera plus difficile. Le catholicisme peut bénéficier de la montée en puissance du conservatisme. Une notion comme « l'écologie humaine » vient redonner du souffle au discours pro-vie, des positions catholiques anti-GPA trouvent des alliés nouveaux au sein de la gauche... On assiste donc à des recompositions encore assez marginales mais, dans le domaine des idées, c'est souvent le travail intellectuel de minoritaires qui est signifiant.

Il y a aussi une part d'exploitation politique du patrimoine catholique...

Y. R. d. C. : La spiritualité s'étant effondrée, tous les symboles que sont les églises, les crèches de Noël sont disponibles comme des références identitaires et une partie de la droite, en France et aussi ailleurs en Europe, exploite ce catholicisme patrimonial. Ce recours aux racines chrétiennes pour réaffirmer la norme culturelle majoritaire s'articule très bien au populisme. Alors que le catholicisme continue de décliner, il redevient en ce sens un enjeu politique.

Vous parlez d'une société « archipel ». Le catholicisme est-il condamné à se penser comme un îlot parmi d'autres ?

J. F. : Il existe des sociétés où la communauté catholique est habituée à être minoritaire. Culturellement, ce n'est pas le cas des catholiques français qui ont bénéficié d'une forme de droit d'aînesse. La prise de conscience d'être devenus ultra-minoritaires, de n'être plus qu'une île de l'archipel français, est pour eux plus douloureuse. L'une des tentations peut être alors de se chercher des alliés sur certains enjeux : ce peut être des alliés de gauche dans une critique du consumérisme débridé. Les organisateurs de La Manif pour tous ont aussi mis en avant les musulmans, les juifs ou les évangéliques. Mais on est là sur un positionnement tactique. Plus profondément, j'observe surtout une forme de désarroi du monde catholique face à l'adoption de lois qui viennent les bousculer dans leur vie personnelle ou familiale.

Y. R. d. C. : Je pense que les catholiques ne seront jamais une minorité comme une autre. Ils disposent de ressources patrimoniales, organisationnelles qui leur donnent un atout incomparable. Parmi les catholiques observants, je constate aussi que tous ceux qui ont prôné le retrait de la société ont systématiquement été mis en minorité. Ce sont toujours les courants qui cherchent à reconquérir qui l'emportent. La Manif pour tous, oui, c'est un échec. Mais tout le redéploiement militant qui a suivi en investissant la politique ou la culture aura des effets de long terme. Et ça, c'est déjà un succès. Les catholiques conservateurs ne se désintéressent pas de la société. Au contraire, ils s'y surinvestissent afin d'échapper à un destin de minorité dominée. On le voit sur le plan politique avec Sens commun, avec une revue comme *Limite* ou le réseau scolaire Espérance banlieues.

J. F. : Je rejoins Yann Raison du Cleuziou sur l'idée que l'île catholique est plus importante que les autres dans l'archipel français. Pour autant, la dernière grande mobilisation autour de La Manif pour tous s'est soldée par un échec et au plan électoral, les candidats de Sens commun ont tous été battus aux législatives.

Des intellectuels non croyants insistent aujourd'hui sur la mission spécifique du catholicisme pour contribuer à l'unité de la société...

Y. R. d. C. : Pour Alexis de Tocqueville, c'est le protestantisme qui a permis à la société américaine de résister aux tendances individualistes libérées par la démocratie. On entend de même aujourd'hui des intellectuels défendre le catholicisme car il offre un ressort de civisme et de dévouement patriotique que la République ne sait plus vraiment produire. Le colonel Arnaud Beltrame était devenu l'icône de cette forme de catho-laïcité. Emmanuel Macron avait eu des mots très forts en évoquant « *la force d'âme* » comme « *un rempart de la République* ».

J. F. : Le président est très lucide sur ce point. Fin 2017, en formulant ses vœux aux Français il place l'année 2018 sous le signe de l'unité de la nation. Il cherche à s'appuyer sur toutes les forces encore disponibles pour remettre du ciment entre les briques d'une société morcelée. Quatre mois plus tard, au Collège des Bernardins, il s'adresse ainsi en des termes choisis aux représentants de l'Église. « *La sève catholique doit contribuer encore et toujours à faire vivre notre nation* », leur dit-il.



Quels effets peuvent avoir la succession de scandales sexuels ?

Yann Raison du Cleuziou : « Les scandales qui se succèdent (pédophilie, homosexualité du clergé, viol des religieuses) ont un impact considérable parce qu'ils viennent saper les quatre ressorts sur lesquels Jean-Paul II a tenté de repositionner l'Église : la morale sexuelle, la centralisation du pouvoir à Rome, les communautés nouvelles, la jeunesse. Du coup c'est l'institutionnalité même du catholicisme qui se trouve ébranlée et la stratégie de la « nouvelle évangélisation » discréditée. Mgr Georges Pontier a eu beau dire que l'ensemble des catholiques partageaient la responsabilité du silence, de fait non car le pouvoir reste monopolisé par des clercs. Si les catholiques sont si dociles, c'est parce qu'ils sont éduqués à s'en remettre aux prêtres. Il n'y a pas de coresponsabilité ni de culture du débat dans les diocèses. Par conséquent la culture de l'irresponsabilité s'étend aux évêques qui, tout en prenant des décisions discrétionnaires, refusent d'en être responsables devant leurs ouailles et revendiquent ne rendre des comptes qu'à Rome... On l'a vu avec l'affaire Barbarin. Les abus sexuels dévoilent la face sombre de ce corporatisme clérical. Quelle que soit leur sensibilité, les catholiques sont tous touchés mais, peu responsabilisés jusqu'à présent, ils se trouvent à la fois révoltés et désarmés. Les prêtres de base sont découragés, déjà surmenés et sans successeurs, beaucoup se trouvent injustement délégitimés. »

Repères

Qui sont-ils ?

Jérôme Fourquet, directeur du département opinion à l'institut Ifop, est un spécialiste des études d'opinion, notamment sur les aspects identitaires et culturels. Il a publié de nombreux ouvrages sur la géographie électorale, le Front national ou le catholicisme, comme dans *À la droite de Dieu* (Cerf, 2018). Il publie ce jeudi 7 mars : *L'Archipel français. Naissance d'une nation multiple et divisée*, Seuil, 384 p., 22 €. Jérôme Fourquet analyse, en sismographe, les transformations en profondeur de la société française.

Yann Raison du Cleuziou, historien et sociologue du catholicisme, est maître de conférences en science politique à l'université de Bordeaux et chercheur au Centre Émile-Durkheim. Il a déjà publié un ouvrage consacré aux catholiques : *Qui sont les cathos aujourd'hui ? Sociologie d'un monde divisé* (DDB, 2014). Il publie ce jeudi 7 mars : *Une contre-révolution catholique. Aux origines de la Manif pour tous*, Seuil, 384 p., 23 €. Yann Raison du Cleuziou propose une « *histoire de la montée en puissance du catholicisme observant* » et le retour du catholicisme comme une « *ressource politique* ».

